

UN SACRÉ TRAJET!

photo: Intérieur de l'église Saint-Christophe par Martin Savoye

À LA DÉCOUVERTE DES TRÉSORS DU PATRIMOINE RELIGIEUX
DE LA MRC D'ARTHABASKA

Un sacré trajet!

**À la découverte des trésors
du patrimoine religieux de la MRC d'Arthabaska**

Coordination
Véronique Audy
Danielle Croteau

Recherche et inventaire
Émélie Soucy

Recherche
Guy Cusson

Rédaction
Monique T. Giroux

Expertise en patrimoine architectural
Mélanie Pinard

Révision et correction
Véronique Pepin

Conception graphique
regard hagard
Emilie Truchon Brouillette

Crédits photographiques
Christian Soucy
Martin Savoie

Photographie couverture
Intérieur de l’église de Saint-Christophe-d’Arthabaska
Martin Savoie

Photographie endos
Ostensoir provenant de l’église de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire
Martin Savoie

ISBN 978-2-9811615-1-2
Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2012
Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2012
©2012 MRC d’Arthabaska et Ville de Victoriaville

Table des matières

Un sacré trajet! À la découverte des trésors du patrimoine religieux de la MRC d’Arthabaska

Mot du préfet de la MRC d’Arthabaska	6
Mot du maire de Victoriaville	6
Introduction	7
Notre-Dame-du-Saint-Rosaire	8
Saint-Louis-de-Blandford	9
Sainte-Anne-du-Sault	10
Saint-Valère	11
Saint-Samuel	12
Saint-Albert-Abbé	13
Sainte-Clotilde	14
Sainte-Séraphine	15
Sainte-Élizabeth-de-Hongrie	16
Saint-Aimé	17
Saint-Médard	18
Saint-Patrice	20
Saint-Rémi	21
Saint-Paul-Apôtre	22
Notre-Dame-de-Lourdes	23
Saints-Anges	24
Sainte-Hélène	25
Saint-Norbert	26
Saints-Martyrs-Canadiens	27
Sainte-Victoire	28
Notre-Dame-de-l’Assomption	30
Sainte-Famille	31
Saint-Christophe-d’Arthabaska	32
Autres lieux	34
Nos églises à travers le temps	36



C’est avec un grand plaisir que la MRC d’Arthabaska vous présente cette publication qui vous fera découvrir ou redécouvrir toute la beauté de notre patrimoine religieux.

Par la diffusion de ce document, la MRC d’Arthabaska démontre son intérêt envers son histoire et son patrimoine. De plus, ce projet répond à plusieurs objectifs de la Politique culturelle, qui sont d’inventorier le patrimoine religieux, de mettre en valeur les éléments distinctifs de chaque municipalité ainsi que de sensibiliser la population à la richesse de son patrimoine.

Il est important de savoir ce que nous possédons sur notre territoire, car le désir de préserver passe tout d’abord par la connaissance. Nous sommes conscients de la situation actuelle et qu’il ne sera peut-être pas possible de sauver toutes nos églises, car plusieurs d’entre elles fermeront leurs portes. Il est donc encore plus urgent d’en faire le portrait afin de conserver une trace de notre histoire.

Nous remercions tous ceux et celles qui nous ont accueillis dans ces lieux saints et qui n’ont pas été avarés d’information en partageant histoires et anecdotes.

Je vous souhaite une bonne lecture et de belles découvertes !

Le préfet de la MRC d’Arthabaska,
Lionel Fréchette



Mesdames, messieurs,

Au nom de mes collègues du conseil municipal, je suis fier de présenter cette brochure servant à faire connaître et apprécier les trésors de notre patrimoine religieux, réalisée en partenariat par la Ville de Victoriaville et la MRC d’Arthabaska.

Véritable source d’interprétation de notre passé, le patrimoine religieux illustre les beautés et les richesses locales et nous permet de nous situer au fil de l’histoire. Les citoyens et les touristes pourront découvrir ou redécouvrir les lieux de culte de Victoriaville et de la MRC d’Arthabaska, ainsi que la beauté des ostensoirs, des lampes du sanctuaire, des calvaires de nos cimetières, des fonts baptismaux et de plusieurs autres objets sacrés de nos églises et de nos enclos paroissiaux.

Grâce à cette brochure, nous souhaitons promouvoir le patrimoine local, puis favoriser sa compréhension et son appropriation par la population. Cette initiative s’inscrit dans le cadre de l’Entente de développement culturel, élaborée avec le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, et reflète l’engagement de la Ville de Victoriaville en matière de patrimoine.

Par la publication de ce document, nous espérons mettre en valeur et rappeler ces lieux et objets sacrés, témoins de notre passé, pour la connaissance des générations futures.

Le maire de Victoriaville,
Alain Rayes

Personne ne peut avoir Dieu pour Père s’il n’a pas l’Église pour Mère. En dehors de l’Église, point de salut.

Après la conquête anglaise de 1760, l’élite française retourne à la mère patrie. Seul le clergé demeure en tant qu’autorité intellectuelle et structurée auprès du peuple vaincu, devenu *ipso facto* sujet britannique.

Alors que la France se laïcise, à la suite de la Révolution de 1789, l’affirmation pacifique de l’identité canadienne-française s’exprime par la fidélité à la langue française et par la foi. Plusieurs membres du clergé et des communautés religieuses françaises, fuyant les persécutions, viennent s’établir en terre d’Amérique, où ils sont accueillis à bras ouverts.

L’église devient le seul lieu de regroupement ayant la dimension suffisante pour accueillir l’ensemble de la communauté. On la repère à cent lieues, car elle semble quitter la terre pour monter vers le ciel, telle la pensée du chrétien. De plus, parmi les temples des différentes confessions religieuses protestantes, l’église catholique est la seule à posséder une voix consacrée : ses cloches qu’on perçoit de loin. Elles sonnent pour inviter à la communion dominicale, aux offices, à l’angélus, et lors des grandes étapes de la vie : baptême, première communion, confirmation, communion solennelle, mariage, sans oublier l’ultime glas des funérailles. Elles ont également fait office de tocsin lors des incendies ou pour organiser des battues, et ont participé à l’allégresse collective en carillonnant à toute volée pour annoncer la fin des grandes guerres.

Rien n’était trop beau pour Dieu, et on a fait appel à des architectes réputés, comme Louis Caron, père et fils, et Joseph-Ferdinand Peachy, pour ériger nos temples, qui comptent parmi nos plus significatives et nos plus imposantes réalisations architecturales. Ce souci de mettre le summum de l’art au service de la foi se reflète également dans la décoration intérieure, le mobilier et les objets du culte. Certains sont dignes d’intérêt pour leur sobriété et d’autres, pour leur somptuosité. Ces œuvres d’art sont signées par les meilleurs artistes et artisans, de la trempe de Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté, Louis-Philippe Hébert et Louis Jobin. Leur valeur patrimoniale est indéniable, plusieurs datant de la fondation des paroisses.

L’église était certes l’âme de la vie spirituelle, mais elle se trouvait également au cœur de la vie sociale, car le presbytère, le couvent, le collège ou l’école, le magasin général, le bureau de poste comme celui des médecin, avocat et notaire, s’établissaient tout autour... ce qui a provoqué de mémorables disputes lors des transferts des chapelles au 19^e siècle.

Avec la baisse dramatique de la pratique religieuse à partir des années 1960, le manque de relève du clergé et la fermeture de nos églises, l’héritage de notre patrimoine religieux sera-t-il mésestimé et dilapidé, ou reconnu et mis en valeur ?

À nous de lui accorder l’intérêt qu’il mérite. Partons à sa découverte, en suivant un sacré trajet.



Notre-Dame-du-Saint-Rosaire

Saint-Rosaire

Le saint pape Pie V institue la fête annuelle de Sainte-Marie de la Victoire, dont le pape Grégoire XII change le nom en celui de Notre-Dame-du-Rosaire.

En 1893, une première chapelle est construite pour les 55 familles de la paroisse, et l'érection canonique est prononcée sous le vocable de saint Rosaire. Après l'incendie de la chapelle de bois en 1925, l'église actuelle en brique rouge est ouverte au culte en 1927.

Le premier presbytère est bâti en 1894, et les dépendances curiales, rasées par les flammes en 1916, sont reconstruites selon les plans de l'architecte Louis Caron. L'édifice est maintenant une propriété municipale.

Les premiers registres de la paroisse contiennent des informations précieuses au sujet des premiers colons, soit dès 1893. À l'origine, ce registre était nommé « registre de catholicité ».

On y écrivait, à la main, tous les actes d'appartenance à une confession chrétienne dans une paroisse. En plus des baptêmes, mariages et funérailles, on y trouve des annotations sur l'histoire et le patrimoine propres à chacune des communautés.



Des imprimés des années 1930

Dans la sacristie, on peut voir des cartons plastifiés imprimés dans les années 1930 portant sur des discours en latin (orationes), les exercices du mois du saint Rosaire (octobre) et les prières à saint Joseph.

Un ostensor remarquable

L'ostensor de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire présente un travail d'orfèvrerie au ciselé majestueux. Il comprend des représentations de trois des quatre évangélistes (Matthieu, Luc et Jean), Marc et son lion étant manquants. L'ostensor constitue une pièce d'orfèvrerie en forme de soleil, destinée à recevoir l'hostie consacrée en son centre (lunule) et exposée à l'adoration des fidèles. Chaque ostensor est unique.

Le maître-autel, joliment ouvragé, attire le regard, de même que les autels latéraux couronnés de baldaquins formés de colonnes soutenant le dais. Le chemin de croix est de facture ancienne, de même que ses statues. On peut également observer qu'une partie de la balustrade demeure en place. Fait particulier, lors des dernières rénovations à l'intérieur de l'église, les grandes fresques dans le pourtour du chœur ont été recouvertes. Derrière le crucifix se trouve un faux drapé qui descend derrière l'autel recouvrant deux œuvres sur les murs du chœur.

La sacristie a été réaménagée pour recevoir le bureau de la fabrique à la suite de la vente du presbytère. L'autel a été remis au sous-sol, mais le vieux coffre-fort et une très belle table d'autel sont restés en place.



Saint-Louis-de-Blandford

Saint Louis, né en 1214 en France et mort en 1270 en Tunisie, est roi de France de 1226 jusqu'à sa mort, et le neuvième de la dynastie des Capétiens. Il est canonisé en 1297.

Saint-Louis-de-Blandford est le berceau des Bois-Francs avec l'arrivée de Charles Héon, le premier catholique francophone à s'y établir en 1825. La mission est fondée en 1828 et, en 1835, le fondateur construit la première chapelle, incendiée en 1913. La reconstruction d'une église en brique commence la même année, pour se terminer en 1915. Seules quelques petites rénovations ont été effectuées depuis sa construction. La sacristie est réaménagée pour en faire le bureau de la fabrique lors de la vente du presbytère.

Le chemin de croix n'est pas sans rappeler les mosaïques byzantines du 6^e au 13^e siècle, qui noyaient les personnages dans un espace d'or pour les transcender.

Les inscriptions ont dû être changées car, se fiant au nom de la municipalité et du curé, elles ont initialement été livrées en anglais.

La fabrique possède des trésors cachés qui ont pris de la valeur avec le temps, dont un drapeau brodé de la ligue du Sacré-Cœur qui date de 1933. Cette société masculine a œuvré de 1883 à 1963 pour propager et maintenir l'esprit chrétien dans la famille et la paroisse. Une lampe du sanctuaire remise, avec des angelots en pourtour, pourrait être la première de l'église.

Toutes les églises diocésaines, même les plus modestes, se devaient d'avoir dans le chœur un banc réservé à l'évêque pour les offices qu'il présidait lors des cérémonies comme la confirmation. Plus la paroisse était riche, plus le banc se devait d'être somptueux. Même inoccupé, le banc rappelait qu'aucune liturgie et aucun sermon n'est possible sans la communion avec l'évêque, dont les prêtres sont les auxiliaires.

Le cimetière abrite les plus anciennes pierres tombales, à part les croix de bois aujourd'hui disparues. C'est un lieu chargé d'histoire, celle des pionniers qui sont arrivés en pleine forêt, avec presque rien, pour s'y bâtir une vie.





Sainte-Anne-du-Sault Daveluyville

Sainte-Anne est la mère de la Vierge Marie.

Le choix de l'emplacement de la nouvelle chapelle est une source de querelle entre les paroissiens des deux rives de la rivière Bécancour, chacun la voulant de son côté. Elle sera finalement érigée en 1891 sur le terrain donné par Adolphe Daveluy, écuyer et marchand de la paroisse. Dès la fin des travaux, on ajoute des transepts et une sacristie. Après un second agrandissement en 1912, d'importantes rénovations en 1926-1927 métamorphosent la petite chapelle en grande église.

Le maître-autel et les deux autels latéraux en bois sculpté, des œuvres d'art d'une grande beauté, ont été offerts par la paroisse de Bécancour, dont l'église a brûlé. Ils auraient été fabriqués par François Normand de Trois-Rivières vers 1811, ce qui en fait le plus ancien maître-autel du territoire. En 1959, la cloche d'origine, coulée à Londres en 1871 et qui provenait de la paroisse Saint-Léonard-d'Aston, a été remplacée par trois cloches fabriquées par Jean Bollé d'Orléans, en France. Des travaux de restauration ont été réalisés à l'intérieur de l'église en 1975 et en 1983, ainsi qu'à l'extérieur en 1986. Les autels ont été restaurés par Édouard Duvauchel, un artiste européen.



Ses fonts baptismaux sont très particuliers. Cette grande cuve de métal bosselée avec un couvercle surmonté d'une croix possède un petit robinet à l'avant, permettant à l'eau de s'écouler doucement sur la tête du baptisé. La lampe du sanctuaire, qui date de 1904, et les nombreux vases liturgiques sont également dignes d'attention.

De merveilleuses fresques ornent le pourtour du chœur, représentant, entre autres, les quatre évangélistes. Elles sont peintes en 1910 pour commémorer l'agrandissement de l'église. On raconte que le curé était tellement fier qu'il a fait un sermon de deux heures pour expliquer chacune des toiles.



Saint-Valère

Saint Valère est confesseur et évêque dans le comté de Foix, une des anciennes provinces de France.

C'est en 1835 qu'arrivent les premiers colons, des Acadiens de Saint-Grégoire, et en 1848 que survient la fondation de la mission Saint-Jules-de-Bulstrode et la construction d'une chapelle en bois équarri. En 1860, a lieu l'érection canonique de la paroisse, dont le patron est dorénavant saint Valère; l'année suivante, c'est l'édification du presbytère et, en 1866-1867, celle de l'église. On élève un imposant presbytère en 1902, et une nouvelle église en pierre de 1905 à 1907.

En 1875, après la grand-messe, on place en grande pompe des reliques de saint Valère dans le gisant de cire le représentant. Ce gisant a été fabriqué à Rome, et ses habits, confectionnés par les sœurs de l'Assomption. Les reliques, obtenues de Rome par le révérend G. Proulx, sont identifiées par l'évêque. Il y a cependant erreur, car le gisant représente saint Valère, martyr, alors que le patron de la paroisse est saint Valère, évêque et confesseur. Quoiqu'il en soit, le gisant est sauvé *in extremis* des flammes lors de l'incendie de l'église en 1904.

Culte de sainte Anne

Le culte de la bonne sainte Anne est très présent à Saint-Valère. Entre l'église et le presbytère, se trouve une niche abritant sa statue sauvée des flammes, et ses reliques sont également placées bien en vue près du chœur. De plus, on organise un pèlerinage paroissial à Sainte-Anne-de-Beaupré tous les ans.

Les boiseries faites d'essences nobles font partie de la décoration de l'église (notamment, le chœur et les confessionnaux). On peut admirer la chaire magnifiquement sculptée, qui a été coupée en deux, ainsi que la balustrade. Le maître-autel et le Sacré-Cœur qu'il arbore possèdent une grande beauté. Les statues du Sacré-Cœur, de sainte Anne et de la Sainte Vierge ainsi que le chemin de croix sont également dignes de considération.

La fabrique possède de beaux vases liturgiques pour la célébration de la messe (calice et patène), ainsi que les vases pour la conservation des saintes espèces (ciboire, lunule, pyxide et custode). Parmi les vases liturgiques, on retrouve le calice de la vieille église, qui est encore utilisé.

Le sous-sol et la sacristie recèlent de pièces dignes d'un musée : meubles, statues dans les confessionnaux, vêtements d'enfants de chœur, drapeaux des dames de Sainte-Anne (que les membres de cette association féminine étaient honorées d'arborer lors des processions ou des rassemblements), chemin de croix lithographié, bases jadis utilisées lors des processions du Sacré-Cœur et de la Fête-Dieu (événements majeurs d'affirmation de sa foi), jeux de tombola, et toute la gamme des vêtements sacerdotaux remisés dans les meubles liturgiques. Les personnages de la crèche, acquis en 1872, valent à eux seuls le déplacement.





Saint-Samuel

Saint Samuel désigne plusieurs saints : le personnage biblique; Samuel d'Édesse, hérésiologue syrien; Samuel le Confesseur, copte orthodoxe; et Samuel de Ceuta, l'un des sept premiers saints martyrs de l'Ordre des frères mineurs au Maroc.

Vers 1830, quelques Anglais reçoivent en cadeau ou achètent des lots autour de la rivière au loup, sur le territoire de ce qui allait devenir Saint-Samuel. Quelques années plus tard, plusieurs Acadiens et des Irlandais viennent s'y établir, les premiers à la suite de la déportation, et les seconds, pour fuir la famine qui sévit dans leur pays d'origine.

De chapelle à église



La messe est dite dans une maison de colon jusqu'en 1893, année de nomination du curé résident et de construction de la chapelle et du presbytère. Fait peu fréquent, la chapelle trop petite ne fut pas remplacée par une église, mais agrandie pour en devenir une en 1936. On déménage la sacristie sur le côté de l'édifice et on érige un chœur à sa place. Hormis quelques changements mineurs dans le revêtement extérieur et l'abaissement de la voûte, l'église a conservé son aspect d'origine.

Il en va autrement de l'intérieur, qui subit un curetage radical à la suite du concile Vatican II. Le maître-autel, les autels latéraux, les balustrades et la chaire laissent place à un design très « années 1960 », donc assez avant-gardiste pour l'époque. Plusieurs des éléments eucharistiques ont été volés il y a quelques années, mais des composantes de l'ancien décor sont remises au sous-sol. Parmi ces artéfacts, on trouve un superbe chemin de croix lithographié, possiblement un don de l'abbé Suzor, qui aurait été remplacé par le chemin de croix actuel, œuvre du grand artiste peintre romain Joseph Uberti, ainsi qu'un surprenant prie-Dieu orné d'une lyre. La sacristie n'a conservé qu'un meuble liturgique, pour laisser place au bureau de la paroisse ainsi qu'à une petite salle de réunion. Le presbytère, construit en 1893, n'a subi que quelques changements mineurs. Il a été vendu et transformé en gîte touristique.

En 1915, le premier cimetière près de l'église ne suffisait plus, on déménage les corps dans un plus grand site aux limites de la paroisse. On y retrouve, sous de magnifiques pins, les socles d'un ancien chemin de croix qui entourait les défunts pour leur dernier repos. Les croix de cèdre fabriquées en 1944 par Napoléon Poirier, qui formaient le chemin de croix, ont subi l'outrage du temps et ont disparu. Le calvaire, fabriqué de poussière de marbre, est installé en 1954. On y retrouve le Christ en croix, Marie et saint Jean sur un monticule auquel on accède par un escalier. Quelques pierres tombales gravées au clou donnent un charme intemporel à la pierre.



Saint-Albert-Abbé

Saint-Albert

Saint Albert le Grand, d'origine germanique, est dominicain, philosophe, théologien, naturaliste, chimiste et alchimiste. Professeur de renom au 13^e siècle, il forme notamment Thomas d'Aquin.

En 1861, la mission de Saint-Albert est fondée et on y construit une chapelle en bois. Le premier presbytère est érigé en 1872. Le presbytère actuel, qui date de 1906, a été vendu et transformé en logements locatifs. La première église en brique, élevée en 1882, est détruite par un incendie en 1915; l'élément destructeur n'épargne que les murs de l'église et la sacristie. On reconstruit une église en briques polychromes et remplace le clocher par deux tours à deux clochers sur les mêmes fondations. Le chœur est entièrement rénové de 1960 à 1970, et la sacristie, transformée en bureau.

Statue précieuse

Le plus grand trésor de la paroisse demeure sans contredit la statue de son patron saint Albert, juchée sur le pignon de la façade de l'église; il s'agit d'une véritable œuvre d'art conçue en 1916.

La collection de vêtements sacerdotaux est riche, particulièrement les chasubles dont la couleur différerait en fonction du temps liturgique : la blanche pour les fêtes de réjouissance, la rouge associée à la passion du Christ, la verte réservée pour la période de l'Épiphanie, la violette au temps de préparation et de pénitence, et la noire pour officier le service des défunts. D'une confection très soignée, les vêtements sont ornés de broderie sur des tissus de très grande qualité.

Un cimetière historique

Le cimetière occupe l'emplacement de la première église. En fonction depuis 1862, on y trouve la stèle de la famille Héroux, famille fondatrice, de même qu'un monument élevé pour le centenaire et rendant hommage à tous les curés qui ont dirigé la vie spirituelle des paroissiens depuis la fondation.





Sainte-Clotilde

Sainte-Clotilde-de-Horton

Sainte Clotilde, née vers 475, est la deuxième épouse de Clovis, qu'elle contribue à convertir au christianisme. Clovis devient ainsi le premier roi franc converti à la foi chrétienne.

Même si la demande pour la construction d'une chapelle est acheminée dès 1840, le hameau se développe à partir de 1860 quand le curé de Saint-Célestin, l'abbé Marquis, fait ouvrir des chemins. Les colons suggèrent des noms pour leur paroisse à l'évêque de Trois-Rivières, qui choisit également l'emplacement de la chapelle et du presbytère, dont la construction est finalisée en 1869. En 1901, la paroisse compte 1200 fidèles et la chapelle est trop petite. On met en chantier une église en pierre avec sacristie qui sera terminée en 1904, et on construit un autre presbytère, le premier ayant brûlé. Seulement quelques rénovations mineures ont été effectuées depuis la construction.

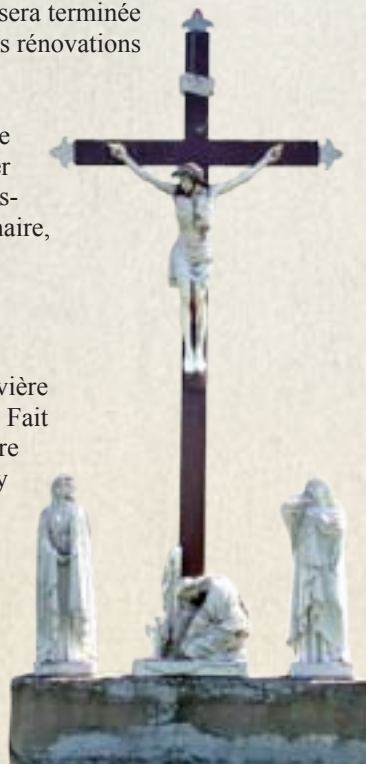
Un superbe chandelier pour cierge pascal, allumé au cours de la grande célébration de la résurrection du Christ, accueille les visiteurs à l'entrée de l'église. Il ne faut pas rater l'abat-voix, dôme au-dessus de la chaire qui renvoyait la voix du prédicateur vers l'assistance, qui demeure en place et dont on peut apprécier l'esthétisme, malgré que la chaire, tribune élevée dans laquelle le prêtre prêchait ou lisait, ait été enlevée.

Un havre de sérénité

Le site de l'enclos paroissial est des plus enchanteurs. Sis sur les rives de la rivière Nicolet, il dégage une atmosphère calme et paisible propice au recueillement. Fait plutôt rare, la maison du sacristain a été sauvegardée. Construit en 1904, le presbytère actuel est le troisième, le deuxième ayant été détruit par un incendie; les galeries y sont ajoutées en 1907. Il sert de résidence au curé, abrite le bureau de la paroisse et une salle de réunion. Les premiers registres y sont conservés, de même qu'un ancien chemin de croix en plâtre peint de couleur argentée.

Le portail du cimetière, élégamment ouvragé de croix et de rosaces, est unique en son genre. En levant la tête, on peut lire « Pensez-y bien ».

Le charnier et le cimetière sont adjacents à l'arrière de l'église; le lieu de repos éternel a été agrandi à deux reprises depuis son aménagement en 1904. Le calvaire, comprenant quatre personnages qui expriment la souffrance avec un grand réalisme, est saisissant. Il comprend le Christ crucifié sur une croix en aluminium, Marie, Marie-Madeleine et saint Jean.



Sainte-Séraphine

La paroisse doit son nom à Séraphine Dufresne, mère du deuxième évêque de Nicolet, Mgr Bruneault, dont la nomination coïncide avec l'érection canonique et l'ouverture des registres de la paroisse en 1904.

Église construite par ses paroissiens

Les premiers colons de Sainte-Séraphine proviennent de Sainte-Clotilde et de Sainte-Perpétue. Le curé fondateur est nommé en 1910 et, en 1915, les paroissiens organisent une corvée pour construire l'église. Au début du siècle, les investissements étant moindres dans les petites missions, il arrive qu'on annexe le presbytère à l'église dans un souci d'économie; c'est ce qui se produit à Sainte-Séraphine. Actuellement, la partie presbytère est transformée en logement locatif.

Les confessionnaux d'origine dénotent un splendide travail d'ébénisterie d'inspiration néo-gothique. L'église possède également un objet devenu plutôt rare, soit un petit ange en céramique hochant la tête lorsqu'on lui donne l'aumône. Il est généralement exposé durant le temps des fêtes.

Contrairement à la plupart des paroisses, le cimetière se trouve au même endroit depuis son ouverture, soit derrière l'église. Le portail qui y donne accès est tout à fait singulier, à la fois dépouillé et classique.





Sainte-Élizabeth-de-Hongrie

Sainte-Élizabeth-de-Warwick

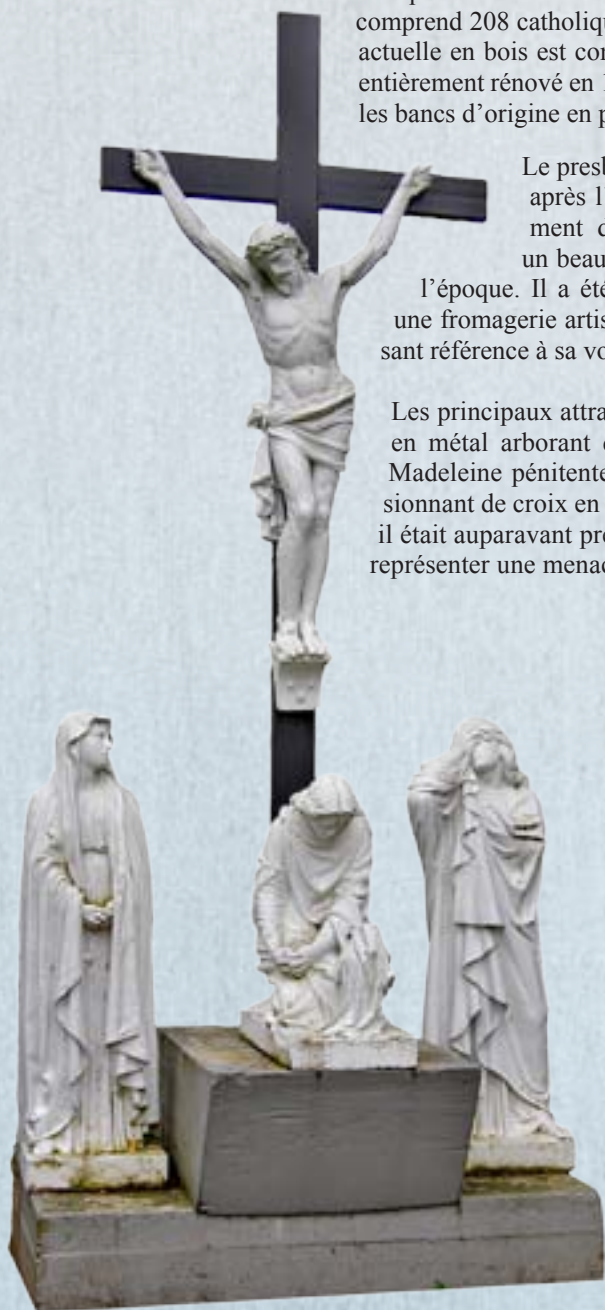
Sainte Élisabeth de Hongrie (1211-1228), une franciscaine, consacre sa vie et son argent aux pauvres, pour lesquels elle fait construire un hôpital.

Les catholiques vite majoritaires

En 1870, Mgr L.F. Laflèche demande au prêtre de Warwick, le révérend S. Pothier, de fonder une paroisse entre Warwick, Saint-Félix, Danville et Saint-Albert. Les protestants quittent alors leurs terres en grand nombre et les vendent à des catholiques. Cette demande est à l'origine de la fondation de la paroisse. Une première chapelle catholique est construite en 1874 sur le site du presbytère actuel et, en 1884, la paroisse comprend 208 catholiques et 80 protestants, nombre qui diminue graduellement. L'église actuelle en bois est construite en 1885 sur le site de la première chapelle. L'intérieur est entièrement rénové en 1967-1968 : on refait les murs en bois et enlève les autels, mais laisse les bancs d'origine en place.

Le presbytère, reconstruit en 1936 après l'incendie du premier bâtiment datant de 1887, représente un beau spécimen de l'architecture de l'époque. Il a été transformé en 2006 pour loger une fromagerie artisanale. Les détails de la façade, faisant référence à sa vocation première, ont été préservés.

Les principaux attraits du cimetière résident dans son calvaire en métal arborant quatre personnages : le Christ, saint Jean, Madeleine pénitente et Marie, ainsi que dans le nombre impressionnant de croix en fer forgé. Ce cimetière est déménagé en 1900; il était auparavant près de l'église, où le drainage déficient pouvait représenter une menace pour l'hygiène publique.



Saint-Aimé

Kingsey Falls

Moine français fondateur de deux abbayes où il établit l'office perpétuel, saint Aimé passe la fin de sa vie dans une crevasse où on lui descend ses repas.

Des racines protestantes

Le premier temple du territoire est de confessionnalité baptiste. Les baptistes ayant quitté, leur ancienne chapelle devient anglicane de 1884 à 1905. Différents lieux de culte protestants, dont il ne reste que quelques cimetières, sont recensés de 1839 à 1971. Seule l'église catholique est encore en fonction.

Une cloche de locomotive pour la chapelle

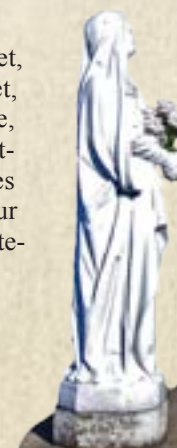
En 1871, une chapelle catholique est construite en face de l'église actuelle. En 1879, on bénit la cloche provenant d'une vieille locomotive du Moulin Kennedy. En 1886, la mission devient paroisse et en 1896, la chapelle est remplacée par l'église actuelle, dont l'extérieur est presque inchangé. La hauteur de sa colonnade intérieure procure une sensation d'envergure étonnante.

Son chemin de croix, signé Joseph Guardo (1901-1978), est son principal trésor. On retrouve des œuvres de cet artiste sculpteur dans les grandes églises, dont l'oratoire Saint-Joseph. Les bénitiers, de chaque côté du portique, sont magnifiquement décorés de rameaux couverts d'épines en fer forgé entourant le Saint-Esprit, représenté par un oiseau.

Le presbytère, construit en 1887, est peu modifié et comprend sa cuisine d'été d'origine. Servant de bureau à la paroisse et de résidence curiale, on y retrouve : des plaques commémoratives des anciens curés, une magnifique crèche, une moitié de chaire, des chandeliers, des meubles, des habits sacerdotaux, des statues et le maître-autel au charme suranné indéniable, évincé dans une volonté de modernisation.

L'agrandissement du premier cimetière, situé en face de l'église, a été refusé par le Conseil d'hygiène de la province de Québec à cause du danger de contamination des puits. Un nouveau site pour le cimetière est béni en 1901, et le transfert des sépultures de l'ancien cimetière a lieu en 1915. Les ancestrales pierres tombales et le calvaire à deux personnages, le Christ et la Vierge Marie, signé des réputés Bernardi & Nieri de Montréal, sont les principaux attraits du lieu.

Le 1^{er} janvier 2009, l'évêque de Nicolet, Mgr Raymond St-Gelais a, par décret, supprimé les paroisses Sainte-Clotilde, Sainte-Élizabeth-de-Hongrie, Saint-Albert-Abbé et Sainte-Séraphine, modifié les limites territoriales de la paroisse Saint-Aimé pour former une nouvelle paroisse, Sainte-Marguerite-Bourgeoys, regroupant les cinq anciennes.





Saint-Médard Warwick

Saint Médard est l'un des plus célèbres pontifes de l'Église de France. Il est élu évêque et sacré par saint Rémi en 530, et meurt à 87 ans en 545.

De 1803 à 1835, des pionniers britanniques s’établissent à Warwick et y construisent une église protestante en 1818. Les défricheurs catholiques francophones commencent à arriver en 1839. La mission Saint-Médard est fondée en 1841, et la première chapelle, construite en 1848. L’arrivée du chemin de fer en 1862 amène plusieurs nouveaux colons, et une demande est adressée à l’évêque pour obtenir la permission de construire une nouvelle église.



Un presbytère remarquable

On construit le second presbytère en 1874, un chef-d’œuvre architectural d’influence victorienne recouvert de brique fabriquée à Warwick. Encore en fonction, il sert de résidence au curé et de bureau de paroisse.

Un cyclone

En 1864, un cyclone détruit la vieille chapelle, la résidence presbytérale et 54 maisons du village. Ce n’est que 10 ans plus tard que la nouvelle construction débute; ses dimensions dépassent largement celles du décret de Mgr Cooke.

Une source de fierté

La construction de l’église est finalisée en 1891, malgré la faillite de la fabrique qui a le mandat de mener le projet à terme. En 1903, l’église est agrandie par l’ajout de transepts et le prolongement du jubé de l’orgue. L’impressionnant édifice de style néobaroque possède une finition extérieure en pierre des champs, et ses magnifiques peintures du 19^e siècle font la fierté des Warwickois. La décoration intérieure fut confiée à Joseph et Georges-Félix Héroux de Yamachiche, selon les plans de l’architecte Georges-Émile Tanguay de Québec, ancien élève de Joseph-Ferdinand Peachy.

Un décor qui déplaît à l’évêque

Le nouvel intérieur est rehaussé par des œuvres du célèbre Ferdinand Villeneuve qui sculpte, toujours d’après les plans de Georges-Émile Tanguay, le superbe maître-autel, les autels latéraux ainsi que la chaire et l’abat-voix en 1891. On ajoute des colonnes à pilastres corinthiens, deux transepts, deux perrons aux portes latérales et des bancs supplémentaires en allongeant le jubé. Mgr Bruneault, trouvant les aménagements disgracieux, demande à la fabrique de défaire le jubé, ce qui est refusé par les marguilliers. De 1907 à 1909, on agrandit par l’ajout de deux autres transepts en pierre de taille. En 1910, quatre statues de bois, signées Louis Jobin, sont installées devant l’église et le presbytère, s’ajoutant aux trois sculptures du calvaire réalisées par le célèbre statuaire. Il ne reste aujourd’hui que les statues du calvaire, les autres s’étant détériorées avec les années.

Restaurations

Des réparations majeures sont effectuées à l’église en 1948. Le clocher ainsi que le presbytère sont restaurés en 1955 et les cloches, en 1986. Le maître-autel et son retable, enlevés lors du renouveau liturgique, sont réinstallés en 1996, et on rénove également la sacristie selon les plans d’origine.



L’orgue

En 1891, la fabrique se procure un premier orgue Casavant à traction mécanique pour remplacer un harmonium acheté en 1871, actuellement conservé au local de la Société d’histoire de Warwick. En 1928, on procède à l’achat de l’orgue actuel; l’acquisition représente un bel exemple de la facture typique de Casavant avec une esthétique sonore de tradition anglo-américaine. En 2007, une subvention de la Fondation du patrimoine religieux du Québec et une campagne de financement de la fabrique couvrent les coûts des travaux de réfection effectués par Orgues Létourneau.

Plusieurs bijoux d’une valeur inestimable font partie du patrimoine religieux de la paroisse. Les six toiles du peintre romain Joseph Uberti, alors au service de la maison parisienne Champigneulle en France, acquises en 1912 au coût de 2 000 \$ chacune, en font partie. Elles sont installées dans le chœur. Il s’agit de l’une des plus importantes concentrations d’œuvres signées par cet artiste, qui s’est pris d’affection pour les églises du territoire lors de sa visite, à l’invitation de l’architecte Louis Caron et de l’évêque de Nicolet, en 1907.

La lampe du sanctuaire, magnifique pièce d’orfèvrerie sertie de pierres précieuses, arrive également en tête de liste pour sa valeur. Le curé a pris 19 ans à la compléter, pierre par pierre commandée en Europe, avec les dons des paroissiens. Il semble que l’ajout d’une nouvelle pierre devenait prétexte à un sermon de plusieurs heures. La lampe du sanctuaire brûle en permanence à l’intérieur du chœur pour symboliser l’omniprésence du Christ.

In memoriam

Plusieurs monuments et stèles funéraires ont une valeur artistique indéniable, certains étant l’œuvre d’artistes renommés. L’emplacement actuel, à l’entrée de la municipalité, est le quatrième site du cimetière, qui fut aménagé en 1895. L’année de sa bénédiction, on y a transféré les corps inhumés dans les trois autres cimetières.

Le rocher de Fatima, situé dans le parc de la Fondation Étoiles d’or, fait également partie du patrimoine religieux warwickois. Ce sont les amicalistes du couvent des sœurs de l’Assomption de la Sainte Vierge qui amassent des fonds pour réaliser ce lieu de recueillement évoquant l’endroit où la Vierge Marie est apparue à trois petits bergers en 1917, au Portugal. La bénédiction a lieu le 21 août 1949.





Saint-Patrice Tingwick

Saint Patrick ou Patrice est un missionnaire qui a converti l’Irlande au christianisme. La présence de nombreux Irlandais catholiques, lors de la fondation de la paroisse, a influencé ce choix.



La fin de l’homogénéité protestante

Le pionnier de Tingwick, Timothy Morrill, est venu du New Hampshire en 1790, avant la proclamation du canton en 1802. L’arrivée d’Irlandais catholiques, dont le premier fut George Johnson en 1824, a mis fin à l’homogénéité protestante. En 1856, une nouvelle chapelle remplace celle érigée en 1834 à la fourche des quatre chemins de Tingwick. La première église en brique est construite de 1860 à 1872.

L’église actuelle en pierre, construite de 1908 à 1927, est unique par sa monumentalité, son audace et son originalité, et notamment pour ses deux tours carrées asymétriques dont une seule est surmontée d’un clocher et d’une flèche, l’autre ne supportant qu’un clocheton.

L’abbé Pierre Jutras, quatrième curé, fait ériger cette statue de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire sur le terrain du presbytère, à la suite de son voyage de 1885 en Europe et en Palestine. Les apparitions de la Vierge à Bernadette Soubirous à Lourdes en 1858 ont répandu les invocations du rosaire ainsi que les dévotions à Notre-Dame-du-Saint-Rosaire.



La décoration et le mobilier de l’église sont opulents : confessionnaux d’origine, rosaces finement dessinées (particulièrement celle en façade où on peut également voir la majestueuse statue de saint Patrice qui trône fièrement dans sa niche), vitraux, maître-autel et autels latéraux (dont un est dédié à saint Patrice et sous lequel on trouve des inscriptions expliquant les raisons d’allumer une lampe), ainsi que le chemin de croix de style roman méritent qu’on s’y attarde. Les meubles de sacristie en bois sculpté sont des œuvres très élaborées et particulièrement attrayantes.



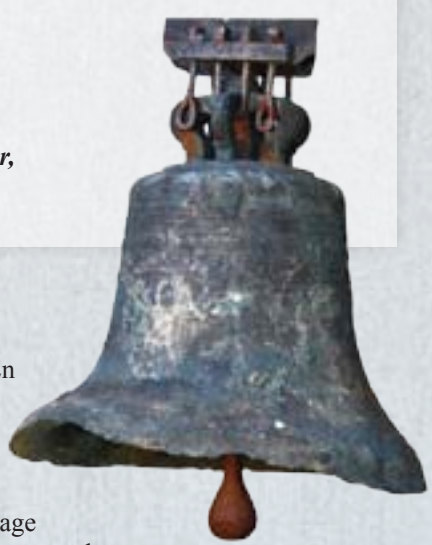
Les trois cloches ont été commandées à la fonderie Henry McShane de Baltimore. La plus imposante (1460 livres) est dédiée au pape régnant Léon XIII; la deuxième (1040 livres), au patron de la paroisse Saint-Patrice; et la plus petite (700 livres), à sainte Anne. Ces trois cloches sonnent fa, sol et la.

Le cimetière, béni en 1895, est situé à l’extérieur du village. Le calvaire est constitué d’une simple croix, dont les extrémités en forme de trèfle constituent un rappel de l’Irlande. On y retrouve plusieurs pierres tombales datant de la fin du 19^e siècle.



Saint-Rémi Saint-Rémi-de-Tingwick

La paroisse porte son nom en l’honneur du premier colon, Rémi Grenier, dont le saint patron est évêque et confesseur.



Origines irlandaises

En 1880, la première chapelle est érigée par des Irlandais catholiques et des Canadiens français. En 1916, un incendie détruit partiellement la première église construite en 1901; elle est restaurée sur les mêmes fondations et une nouvelle cloche y est installée.

Durant les décennies 1960 et 1990, des restaurations majeures sont effectuées. En 1993, après l’aménagement d’une salle communautaire au sous-sol, la foudre frappe et l’incendie qui suit ravage l’immeuble. Les archives, qui se trouvaient au presbytère, sont sauvées. Leur destruction aurait été une grande perte, car elles comprennent le premier registre de la paroisse arborant le sceau d’érection canonique.

Mention d’excellence en architecture

Une nouvelle église moderne, à la fois traditionnelle et fonctionnelle, la plus jeune du territoire pour l’une des plus vieilles paroisses, est construite avec l’argent obtenu des assurances en 1994. La forme du bâtiment, réduite à sa plus simple expression, fait référence à la vocation agricole de la paroisse. Une grande verrière, ponctuée de quelques vitraux, permet à la lumière d’entrer à profusion dans le lieu réservé au culte. En 1995, la construction se mérite les éloges de l’Ordre des architectes du Québec, dans la catégorie « architecture institutionnelle ». Le coût de la reconstruction dépassant le montant de l’assurance, la décoration intérieure est réalisée grâce aux dons et au bénévolat d’artisans de la région. Le chemin de croix, le statuaire ainsi que le vitrail de façade, réalisé par un frère franciscain, sont de facture contemporaine.

On a conservé la statue de saint Rémi, qui orne le devant du temple du village depuis 1920 et, devant le presbytère, la cloche rescapée de l’incendie de 1903.

Monument collectif du cimetière

En 1901, pour faire place à l’église en pierre, on déplace 400 sépultures de l’ancien cimetière pour les déménager dans une fosse commune surmontée d’un monument collectif, au nord-est du cimetière actuel. L’agrandissement du cimetière n’a pu se faire de façon contiguë, l’eau s’accumulant entre les deux parties.



On trouve également sur ce territoire la chapelle Mission Notre-Dame-des-Lacs, construite en 1947 par l’entrepreneur Gédéon Caron pour la messe dominicale des villégiateurs des Trois-Lacs. C’est un bel exemple de ce type d’édifice saisonnier, à la fois simple et fonctionnel.





Saint-Paul-Apôtre

Chesterville

Paul, persécuteur de chrétiens, se convertit à la suite de sa cécité résultant d'une chute sur le chemin de Damas. Saint Paul est l'un des auteurs du Nouveau Testament.

Le schisme

En 1851, une première chapelle est construite au coin du rang Saint-Philippe et du chemin Craig, le centre géographique de la paroisse qui comprend Ham. En 1863, l’évêque de Trois-Rivières en recommande l’agrandissement, ce que les paroissiens ne peuvent faire faute de moyens. En 1870, Mgr Cooke décide de reconstruire la chapelle dans le secteur de l’église actuelle. Des irréductibles s’insurgent, apostasient et forment une communauté protestante. L’ancienne chapelle devient leur temple-école, en fonction de 1888 à 1918.



Trois statues de Louis Jobin en façade

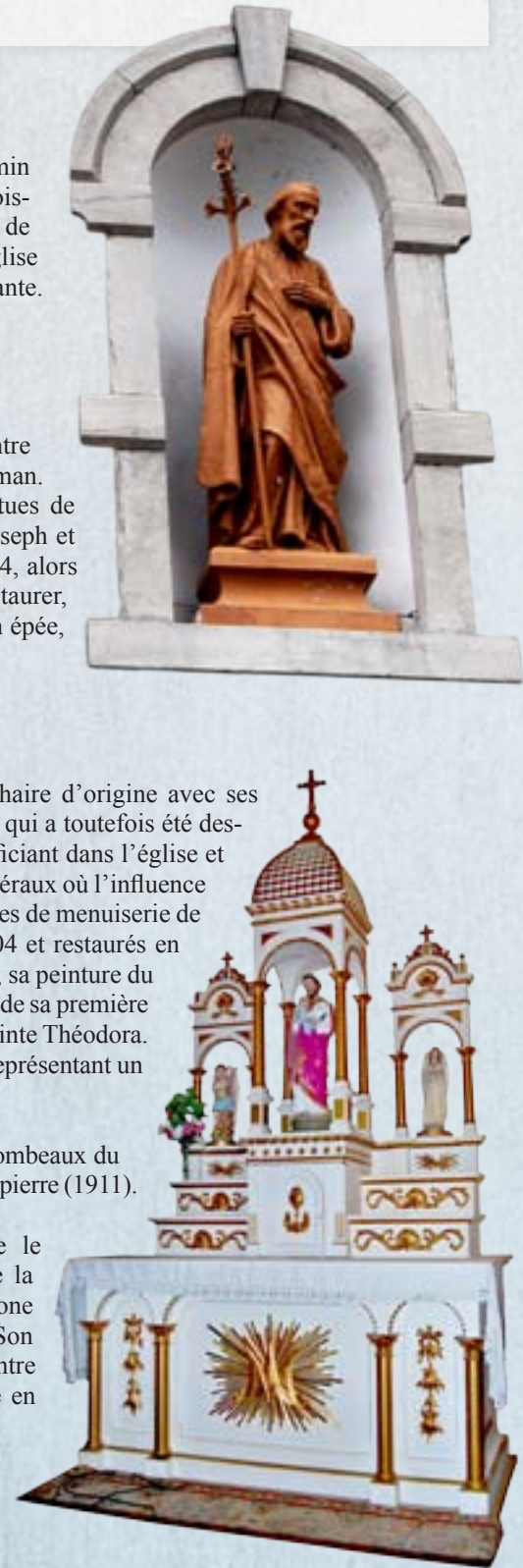
La deuxième chapelle devenue désuète, on construit, entre celle-ci et le chemin, une église en pierre de style néoroman. C’est l’une des seules du territoire à posséder trois statues de Louis Jobin nichées dans sa façade : saint Paul, saint Joseph et saint Jean-Baptiste, qui prennent place en 1897. En 2004, alors qu’on tente d’extraire saint Paul de son alcôve pour le restaurer, il s’écrase au sol, ne laissant intactes que sa main et son épée, conservées au sous-sol de l’église.

Gisante de sainte Théodora

L’église sert d’écrin à des bijoux inestimables : sa chaire d’origine avec ses magnifiques ornements en bas-relief sur ses côtés, qui a toutefois été descendue de sa colonne et coupée en deux, une partie officiant dans l’église et l’autre dans la sacristie; son maître-autel et ses autels latéraux où l’influence orthodoxe est évidente; ses confessionnaux, des ouvrages de menuiserie de grande qualité; ses splendides vitraux installés en 1904 et restaurés en 1964, dont celui de la sacristie est signé D.A. Beaulieu; sa peinture du Sacré-Cœur au-dessus du porche de la sacristie, vestige de sa première chapelle et, sous l’autel à Marie, sa gisante en cire de sainte Théodora. Un gisant est une sculpture funéraire de l’art chrétien représentant un personnage couché.

Au sous-sol, derrière une balustrade, on retrouve les tombeaux du curé Charles Trudel (1883) et de messire Marjorique Lapierre (1911).

Son orgue, opus 135, installé en 1901, constitue le deuxième plus ancien en fonction des paroisses de la MRC d’Arthabaska. Il possède un jeu de kéraulophone qui donne un son très fin, particulièrement agréable. Son buffet est somptueux et les tuyaux graves de la montre sont peints avec minutie. Sa restauration s’est faite en respectant son intégrité.





Notre-Dame-de-Lourdes

Notre-Dame-de-Ham

En 1858, la Vierge Marie apparaît à 18 reprises à Bernadette Soubirous dans la grotte de Massabielle de Lourdes. Dès 1862, l’évêque de Tarbes reconnaît officiellement l’authenticité de ces apparitions.

Le presbytère de Notre-Dame-de-Lourdes-de-Ham est construit en 1898, et la première église, en 1908. Celle-ci est détruite par un incendie en 1930, et l’église actuelle, bénie en 1940. Rare église de style néoclassique de la région, elle arbore un fronton en façade avec pilastres qui rappelle l’architecture des banques de l’époque. Elle a également la particularité de posséder une tour latérale surmontée d’un clocher. Dans son fronton, une petite statue de Notre-Dame, patronne de la paroisse, veille sur ses paroissiens.

Sobriété et souvenance

L’intérieur, aménagé pendant la guerre, est fidèle à ses origines modestes. Dans le portique, on retrouve une liste des noms des bienfaiteurs de la paroisse en 1913, document original d’une valeur inestimable pour l’histoire locale. Le presbytère, vendu à la municipalité, est devenu l’hôtel de ville.

L’ostensoir accompagné de son boîtier d’origine constitue une pièce rare sur notre territoire.

En 1917, un pèlerinage rassemble 2000 fidèles qui implorent Notre-Dame-de-Lourdes de mettre fin à la guerre. On souhaite faire de l’endroit un lieu de pèlerinage au même titre que Sainte-Anne-de-Beaupré, Saint-Joseph à Montréal et Saint-Gérard au Petit-Weedon. La grotte est restaurée en 2011 dans le but de revitaliser le milieu et de mettre en valeur le patrimoine local.





Saints-Anges Ham-Nord

Les anges sont un symbole de protection et font le lien entre les hommes et Dieu. On en fait mention dans les Saintes Écritures dès la Bible hébraïque.

La première messe de la mission des Saints-Anges est chantée en 1860 dans la cabane d’Alexis Demers, et la première chapelle est construite dès 1861. En 1868, c’est la nomination du premier curé résident, l’abbé Charles Lemire, qui y occupe ses fonctions jusqu’en 1924, soit durant 56 ans. C’est en 1899 que se construit l’église, la plus grande église de bois du diocèse, maintenant recouverte de bardeaux d’amiante. Les contremarches de l’escalier sont d’une conception inusitée.

L’orgue le plus ancien de la MRC encore en fonction

L’opus 121, construit par Casavant de Saint-Hyacinthe en 1899 pour cette église, demeure le plus ancien orgue encore en fonction des paroisses de la MRC d’Arthabaska. Il possède une traction mécanique, dont on a enlevé la pompe manuelle, et comprend 2 claviers et pédalier, 17 registres parlants et 5 registres mécaniques. Son magnifique buffet, orné de dorures, est coiffé d’un ange du Jugement tenant la trompette dessinée par Joseph Villeneuve de Saint-Romuald. Il a été rénové en 1998 pour le centenaire de l’église par Orgues Létourneau.

Des œuvres d’une valeur incontestable

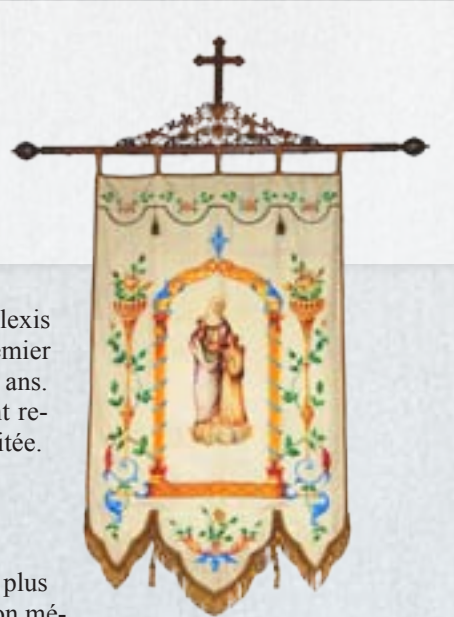
Le maître-autel, les autels latéraux et les confessionnaux, réalisés par la maison Joseph Villeneuve, et le chemin de croix, qui provient de la cathédrale de Saint-Hyacinthe, ont une valeur patrimoniale incontestable, car ils sont présents dans l’église depuis sa bénédiction. On peut également y admirer deux bancs de gardien de chiens, de chaque côté du portique intérieur, et de nombreux reliquaires rangés dans les meubles de sacristie; ces objets conservent les restes de saints ou des objets sanctifiés par leur contact.

De riches ostensoirs, pièce d’orfèvrerie destinée à contenir l’hostie consacrée et à l’exposer à l’adoration des fidèles, un statuaire imposant, un buffet de sacristie centenaire construit sur mesure, et la cloche de 1336 livres, qui a été achetée de la fonderie McShane de Baltimore en 1900 pour remplacer la première cloche acquise en 1886, sont parmi les trésors les plus précieux de la paroisse.

L’église conserve deux bannières de procession, des pièces de tissu ornées de broderie représentant des personnages liturgiques et souvent identifiées à une confrérie religieuse, une paroisse ou une congrégation. Porter la bannière dans les processions était un honneur.

Les protestants de Ham-Nord

Une petite communauté protestante, issue du schisme de Saint-Paul-de-Chester, est active sur le rang de la Montagne de 1882 à 1982.



Sainte-Hélène Sainte-Hélène-de-Chester

Sainte Hélène, impératrice romaine, est l’épouse de Constance Chlore et la mère de Constantin.



Sainte-Hélène-de-Chester est la paroisse de la MRC d’Arthabaska qui a souffert le plus longtemps de l’isolement à cause du manque de voies de communication, même si elle se trouvait en bordure du chemin Craig, ce dernier étant devenu rapidement impraticable. Son altitude, son relief accidenté et ses terres rocheuses, peu propices à l’agriculture, ont favorisé l’exode de sa population, qui a culminé en 1891 avec 1691 âmes. L’année 1869 marque l’arrivée du premier curé résident ainsi que la construction de l’église, de la sacristie et du presbytère.

L’église recèle de nombreux trésors : le bénitier à l’entrée de la sacristie, dont le réservoir avec robinet permet aux fidèles d’apporter leur provision d’eau sanctifiée; le maître-autel, les autels latéraux et le chemin de croix lequel est signé L.M. On retrouve également, au sous-sol, le coffre-fort du presbytère qui contient les premiers registres de la paroisse. La fresque du plafond de la voûte, les vitraux d’origine, la lampe du sanctuaire et les rustiques meubles de la sacristie, fabriqués sur mesure, valent qu’on s’y attarde. Pièce inusitée, on retrouve, à l’entrée de l’église, le banc du gardien de chiens, dont le rôle consistait à empêcher les chiens de rejoindre leur maître pendant la messe et de calmer les éventuels fauteurs de trouble.

Statuaire remarquable

Les statues, dont la plupart datent du début de la paroisse, sont particulièrement dignes d’intérêt. Entre 1879 et 1881, on a procédé à la bénédiction des statues de saint Joseph, de sainte Anne et de l’Immaculée Conception.





Saint-Norbert

Saint-Norbert-d’Arthabaska

Saint Norbert (1080-1134), archevêque, est le fondateur de l’Ordre des chanoines réguliers de Prémontré.



Saint-Norbert possède la plus ancienne église encore existante du territoire. Même si plusieurs « squatters » y ont séjourné à partir de 1815, ce n’est qu’en 1843 qu’est fondée la mission. La chapelle et le presbytère sont construits en 1848 et 1849; la chapelle ne suffisant plus à accueillir tous les paroissiens, une église en pierre de même qu’un nouveau presbytère sont inaugurés en 1862.

Ses formes architecturales, dans la tradition des églises érigées avant la conquête anglaise de 1760, et son emplacement, qui surplombe le village, ajoutent à sa monumentalité et lui confèrent un cachet singulier. Étant la plus ancienne et ayant été épargnée par les incendies, l’église recelait des artefacts uniques possédant une grande valeur patrimoniale. Malheureusement, dans les années 1970, plusieurs éléments architecturaux d’une grande valeur sont retirés, dont la balustrade, la chaire et les galeries sur les côtés. On a restauré certains éléments, dont l’ancienne lampe du sanctuaire, qui a repris sa place.



Martyrs du modernisme

L’orgue Casavant de 1921 fut déménagé du troisième jubé et logé au-dessus du maître-autel, sans doute pour rejoindre la chorale dans le chœur. Les tuyaux s’y trouvent toujours et le troisième jubé n’existe plus. Pour sa part, le chemin de croix amputé de ses croix a été restauré grâce au travail d’un artisan de la paroisse. Les statues, alors jugées démodées, ont été retirées et mal entreposées. Plusieurs sont irrécupérables, mais les paroissiens ont réussi à en sauver quelques-unes qui ont repris leur place.

On trouvait dans le chœur six toiles de Joseph Dynes, réputé artiste peintre et photographe d’origine ontarienne qui a fait une brillante carrière au Québec à partir de 1854. Il n’en reste que deux : l’Immaculée Conception et saint Joseph. On a perdu la trace des tableaux représentant le Sacré-Cœur de Jésus, le Sacré-Cœur de Marie et les saints suivants : Norbert, Pierre, Paul, François-Xavier et Isidore.

Le porte-livre sacré constitue un inestimable trésor. Il s’agit d’une pièce exceptionnelle et précieuse pour sa rareté, son esthétisme, la qualité de ses gravures, sa dorure et ses détails ornementaux sertis de pierres précieuses. Plusieurs autres objets anciens valent également qu’on s’y attarde : les bancs, les confessionnaux, le chemin de croix de la sacristie, les bénitiers surmontés d’une croix, les meubles de sacristie, dont les prie-Dieu pour mariés, magnifiquement décorés, et les premiers registres de la paroisse. Grâce au travail de Pierre-Paul Parizeau, peintre restaurateur de Victoriaville, l’église a pu retrouver une partie de son lustre.

Sis derrière l’église, le cimetière se distingue par son calvaire de quatre personnages installé sur le charnier. Cette monumentale composition, achetée chez Biass Frère & Cie à Lyon en France, surplombe le site depuis la mise en place du cimetière en 1904. On retrouve, en pourtour du site, les plus anciennes pierres tombales, des sépultures transférées des cimetières précédents.



Saints-Martyrs-Canadiens

Victoriaville

Les martyrs canadiens sont huit missionnaires jésuites tués à Sainte-Marie-au-pays-des-Hurons au 17^e siècle.



Cette paroisse est fondée en 1939. Jusqu’en 1954, les messes sont célébrées dans le garage Baril, un concessionnaire d’automobiles, acheté par la fabrique et converti en chapelle.

La construction de l’église se termine en 1954. L’édifice est remarquable pour la pureté des lignes, l’harmonie des proportions, la légèreté et le dégagement de l’espace attribuable à sa structure autoportante en béton qui libère l’espace des habituelles colonnes, la fenestration qui s’intègre à une ornementation sobre et épurée, et ses matériaux de revêtement. Il est cependant rare de voir deux clochers latéraux sur une structure évidée, réinterprétant les clochers traditionnels massifs soulevés au-dessus du toit à deux versants par des colonnes, témoignant de la modernité des formes architecturales éclatées.

Le chemin de croix en vitraux, placé en bandeau sur tout le pourtour supérieur des murs latéraux de l’église, est l’œuvre de Max Ingrand, maître verrier et décorateur français.



Entrée dans la modernité de l’architecture sacrée

Avec cet immeuble, la région entre dans la modernité de l’architecture sacrée du début des années 1950, à la fois respectueuse de la tradition et soucieuse d’originalité. Cette église, typique des constructions de l’époque, démontre bien cette évolution. Un autre type d’adaptation l’attend aujourd’hui; avec la baisse de la pratique religieuse et le manque de relève du clergé, la mission de ce remarquable édifice pourrait changer dans les prochaines années.





Sainte-Victoire Victoriaville

Sainte Victoire subit le martyre à Carthage (Tunisie) avec saint Saturnin, en 304.

Les origines de Victoriaville remontent à 1861. Mgr Cooke, évêque de Trois-Rivières, procède à l'érection de la paroisse en 1863. Les colons sont desservis par un prêtre missionnaire de Saint-Célestin, qui célèbre la messe dans une petite chapelle construite en 1865. Le premier curé résident, l'abbé Joseph-Napoléon Héroux, est nommé deux ans plus tard. En 1896, voyant la population augmenter, l'abbé Uldoric Tessier obtient de l'évêque la permission de construire une église en pierre. L'érection est complétée en 1897, la bénédiction a lieu en 1900, et des rénovations sont effectuées dans les années 1960 et en 1996.

Les exceptionnels vitraux datés de 1928, qui ornent le pourtour de l'église et de la sacristie, sont réalisés par la maison Hobbs & Cie de Montréal, dont il s'agissait de la deuxième commande religieuse, après les vitraux de l'église Saint-Christophe.

Site du patrimoine reconnu

Le site du patrimoine de l'église Sainte-Victoire, ensemble religieux qui comprend l'église, le presbytère et le cimetière, est constitué en 2006. Sa valeur patrimoniale repose sur l'intérêt architectural des édifices qui le composent. On y voit l'influence du courant éclectique dans l'architecture catholique québécoise de la fin du 19^e siècle, courant qui se caractérise par un assemblage d'éléments architecturaux et ornementaux puisés dans les divers styles historiques. Associés librement, ils participent à une recherche de monumentalité et d'effets visuels nouveaux. L'église et le presbytère Sainte-Victoire reflètent bien ce courant.

Louis Caron père et fils

L'intérêt du site provient de l'association des architectes Louis Caron père (1848-1917) et Louis Caron fils (1871-1926), connus pour avoir dessiné plus d'une vingtaine d'églises dans le diocèse de Nicolet entre 1890 et 1910, en plus de nombreux presbytères. Leur réputation est déjà bien établie lorsqu'ils reçoivent le mandat de construire ces édifices.

Les bois francs bien représentés

La noblesse du bois est omniprésente dans le choix de la décoration intérieure : la chaire richement ouvragée, le chœur avec son baldaquin, le somptueux banc de l'évêque qui trône dans le chœur, les boiseries du portique intérieur qui habillent deux paliers, les escaliers qui partent de chaque côté de l'entrée centrale pour se rejoindre au centre et pour se séparer de nouveau jusqu'au jubé supérieur. On trouve également dans la sacristie, en plus de l'impressionnant buffet, un prie-Dieu portatif avec chaise prêt pour une confession.

Le chemin de croix constitue un beau spécimen d'influence néogothique avec ses couleurs franches et ses dorures. Le maître-autel et les autels latéraux, emportés par la vague de changement de Vatican II, ont retrouvé leur place. Parmi les statues, la beauté saisissante de la pitié, sise à l'entrée, accroche le regard.

En 1900, la fabrique achète un orgue Casavant, opus 118, un instrument pneumatique tubulaire de 23 jeux sur deux claviers et pédalier. En 1940, il est électrifié, le buffet d'origine est conservé, mais on ajoute une nouvelle console. Lucien Daveluy laisse sa marque en occupant le poste d'organiste et de maître de chapelle de 1916 à 1972. En 2009, une restauration partielle est exécutée par les ateliers Guilbault, Bellavance, Carignan.

Le presbytère en brique coiffé d'un toit mansardé constitue un magnifique édifice de trois étages d'influence victorienne datant de 1897. L'entrée de l'allée menant au presbytère est agrémentée d'une arche monumentale, construite lors du Congrès eucharistique de 1918.

Le presbytère est maintenant le chef-lieu de la nouvelle paroisse Sainte-Victoire, qui regroupe les anciennes paroisses : Saints-Martyrs-Canadiens, Saint-Gabriel, Sainte-Famille, Notre-Dame-de-l'Assomption et Sainte-Victoire. Il s'agit d'une forme de retour à l'époque où Victoriaville ne comptait qu'une seule paroisse.

La crypte de Mgr Onil Milot, aménagée au sous-sol sous l'autel de la Vierge selon ses

dernières volontés, constitue la plus belle des cryptes aménagées dans les églises de la région. La mémoire de cet homme de Dieu, digne et pieux, est encore vénérée de nos jours.

Selon l'ouvrage *Cimetières - Patrimoine pour les vivants* (publié aux éditions GID en 2006), ce lieu fait partie des 50 cimetières à préserver. Ce magnifique parc, sur deux paliers, présente un aménagement paysager d'exception. Il se démarque par son portail de fer, ses anciens murs de pierre, ses arbres matures et ses célébrités ensevelies depuis 1897 : Olivier Perrault, A.-M. D. De Hearne et Paul Tourigny, respectivement fondateur de Victoriaville, écrivain belge ainsi qu'illustre maire, député et commerçant. Plusieurs pierres tombales, caveaux, anges, cryptes et stèles, disposés en rangées droites orientées différemment selon le secteur, sont de véritables œuvres d'art. Au pourtour du cimetière, côté presbytère, on retrouve une rangée d'émouvantes tombes d'enfants.





Notre-Dame-de-l'Assomption Victoriaville

L'Assomption de Marie est un dogme de l'Église catholique décrétant qu'à sa mort, la mère de Jésus a été « élevée au ciel ».

La mission Notre-Dame-de-l'Assomption a tenu sa première activité lors de la messe de minuit en 1955. En 1958, un groupe de paroissiens expriment leur intention de bâtir un presbytère et une église. La paroisse, détachée de la paroisse Sainte-Victoire, est érigée en 1960.

Le presbytère est construit avant l'église, auquel il est attenant, et l'abbé Robert Beaudet, le curé fondateur, chante les messes dans la grande salle de l'école, jusqu'à ce que la construction de l'église en pierre soit complétée en 1964. Son architecture, résolument moderne, se distingue par sa voûte en arc en mitre, ses fenêtres de côté en saillie et son clocher, à la structure métallique détaché du corps principal du bâtiment, où étaient suspendues les quatre cloches.

L'église possède un mobilier contemporain fonctionnel, dont les fonts baptismaux et le support du cierge pascal qui ne manquent pas d'intérêt. Son joyau demeure cependant son chemin de Marie en vitraux, réalisé en 1985, qui représente des scènes de la vie de la Vierge : la Visitation, la Nativité, la Présentation au temple, son quotidien, les Noces de Cana ainsi que Marie au pied de la croix. Éblouis par les résultats, les paroissiens ont demandé à l'artiste de la région, Réal Gauthier, des vitraux pour orner les deux ouvertures en « V » inversé à l'avant et à l'arrière de l'église : les lucarnes et la madone. Le chemin de croix, mis en place pour souligner le 25^e anniversaire de la paroisse en 1985, a été sculpté par l'artiste victorivillois Guy Gaudreau.

Au moment d'installer la sculpture du Christ, magnifiquement taillée dans un bloc de tilleul par J. Lasini en 1964, sur la croix derrière le maître-autel, certains paroissiens s'opposent à ce qu'on « crucifie » le Christ dans l'église. Après délibération, on a finalement « fixé » le Christ (plutôt que de le « crucifier »).

Les paroissiens sont fiers de leur petit Jésus de cire. Cette coutume est implantée par une ursuline française qui a fabriqué le premier Jésus de cire pour les Amérindiens.

Le curé fondateur a légué ses vases liturgiques à la fabrique, qui en est toujours propriétaire et qui possède également une impressionnante collection d'anciens habits sacerdotaux.



Sainte-Famille Victoriaville

La Sainte Famille est le nom donné à la famille formée par Jésus, Marie et Joseph; la fête la célébrant est instaurée par l'Église en 1893.



Le sentiment d'appartenance est présent depuis quelques années quand l'érection canonique de la paroisse est proclamée en 1953, année de la mise en chantier de l'église. En effet, en 1945, un groupe de citoyens, désireux de permettre aux ouvriers de devenir propriétaires, fonde la Coopérative d'habitation Sainte-Victoire dans ce secteur. En 1950, sur la recommandation du chanoine Origène Grenier, la coopérative transforme un entrepôt de matériaux (édifice de la Légion) en chapelle, donnant naissance à la mission Sainte-Famille. Les services religieux sont dispensés par les prêtres de la paroisse Sainte-Victoire dans la chapelle puis dans l'école, jusqu'à ce que la construction de l'église en pierre soit achevée.

L'architecte Gérard Malouin, qui a conçu les plans de plusieurs bâtiments publics et résidentiels de Victoriaville vers 1960, a dessiné un plan d'architecture moderne, dont l'asymétrie du bâtiment et la toiture à un seul versant sont singulières. Son mur vitré s'ouvre sur l'extérieur, amenant une légèreté émouvante au lieu saint.

Les autels latéraux ne présentent pas l'habituel duo Marie et Joseph, mais laissent place à deux œuvres magistrales réalisées par Alain Gagné, artiste peintre originaire de Victoriaville. L'une représente le baptême du Christ par saint Jean-le-Baptiste et l'autre, un étonnant et émouvant Christ en croix qui n'est pas sans rappeler le Christ de saint Jean-de-la-Croix de Salvador Dali. Un magnifique vitrail derrière le maître-autel complète ce décor à la fois grandiose et dépouillé.



Le tabernacle (petite armoire sur l'autel qui abrite le ciboire contenant les hosties consacrées) et le chemin de croix ne manquent pas d'intérêt pour l'amateur d'art sacré contemporain. Il en est de même pour les confessionnaux, isolés dans le mur d'entrée de l'église. Leur décoration discrète canalise l'attention sur leurs croix en saillie. Jadis pierre angulaire de l'intérieur de l'église, le confessionnal est constitué d'un isoloir clos en trois parties, le confesseur assis occupant le centre et deux pénitents pouvant s'y agenouiller, de chaque côté, pour obtenir le pardon de leurs fautes en toute discrétion.



Saint-Christophe-d'Arthabaska Victoriaville

Christophe, un géant légendaire, aurait aidé l'enfant Jésus à traverser une rivière. C'est le patron des voyageurs, même s'il ne semble pas avoir été canonisé.

En 1843, trois ans avant la fondation de la paroisse, la chapelle des Bras est construite sur le site actuel du cégep de Victoriaville, conformément à la recommandation du missionnaire Clovis Gagnon. En 1849, la chapelle étant exiguë, on érige une chapelle-presbytère à l'emplacement du stationnement de l'église Saint-Christophe, malgré la grogne des résidants du secteur de l'ancienne chapelle. L'érection canonique et la nomination du premier curé résident, l'abbé Ph. H. Suzor, a lieu en 1851. L'augmentation de la population fait en sorte que l'agrandissement de la chapelle devient inévitable. De 1873 à 1875, on construit une église en pierre sur le même site, en solidifiant la structure, et on y aménage un cimetière.

L'église de Saint-Christophe figure parmi les premiers lieux de culte conçus par l'éminent architecte du diocèse de Québec Joseph-Ferdinand Peachy, qui crée un nouveau type d'architecture religieuse adapté au milieu rural.

Le contrat de décoration intérieure est confié en partie aux architectes Henri-Maurice Perreault et Albert Ménard de Montréal, ainsi qu'à Joseph-Thomas Rousseau, réputé artiste peintre de Saint-Hyacinthe, qui dirige une équipe d'artistes pour la réalisation des 76 tableaux. Les toiles marouflées du plafond sont des reproductions de chefs-d'œuvre qu'on retrouve à la chapelle Sixtine, à Amsterdam et à Saint-Petersbourg. Un jeune homme de 18 ans fait partie de l'équipe, Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté d'Arthabaska. Il peint des fresques dans la voûte à la demande de son oncle, le curé Suzor, de même que certains angelots, des médaillons de l'allée principale côté épître, et la scène de la naissance du Christ au-dessus du maître-autel.

On ne peut que s'extasier devant la statue de saint Christophe, juchée sur le maître-autel et classée bien culturel du Québec. Elle a été réalisée en 1888 par les sculpteurs Gratton et Laperle, sous la supervision de leur professeur Louis-Philippe Hébert, originaire de Sainte-Sophie-d'Halifax, le plus grand statuaire québécois. Cette splendeur de six pieds, sculptée d'un seul bloc, a été restaurée en 1998.

Les trois autels, la chaire (dont les plans sont du sculpteur Augustin Leblanc) et les confessionnaux ont été créés par Paquette et Godbout de Saint-Hyacinthe. Plusieurs églises où ils ont œuvré sont reconnues comme monuments historiques. La chaire a été conservée avec son abat-voix; cela est providentiel si l'on considère qu'il s'agit de l'un des premiers éléments à disparaître à la suite de Vatican II. Ornementée en bas-relief sur ses côtés, elle n'aurait besoin que de son escalier pour retrouver son intégralité.

Les vitraux du pourtour de l'église et de la sacristie, où les images des anciens curés sont reproduites, s'inspirent des œuvres des peintres Hoffman et Murillo. Ils proviennent de la maison Hobbs & Cie de Montréal, qui créait des vitraux pour les maisons huppées et pour qui il s'agissait d'une première commande religieuse.



Le buffet de sacristie, fabriqué sur mesure, est une imposante œuvre de menuiserie typique du dernier quart du 19^e siècle.

Les marguilliers, laïcs qui administrent les biens de la paroisse, ont leur banc désigné à l'avant de l'église, en face de la chaire. Ce banc est décoré de boiseries et équipé, depuis l'électrification en 1896, de lampes fonctionnelles. Sir Wilfrid Laurier possédait également son banc, toujours identifié à son nom.

Une voix qui résonne

Le temple, qui a été édifié avec ce qu'il y a de plus beau, ne reste pas longtemps muet. Commandées en 1894 à la maison d'Annecy-Le-Vieux de France, ses quatre cloches sont bénies en 1896 en présence de personnalités de marque, dont Sir Wilfrid Laurier le parrain des cloches, Suzor-Coté qui chante le cantique *Sonnez galement cloches bénies*, composé pour l'occasion par le barde des Bois-Francis, Adolphe Poisson.

L'église Saint-Christophe est la première des Bois-Francis à avoir un orgue. Cet orgue, un Mitchell, est béni en 1882. En 1940, constatant le piètre état de l'instrument, la compagnie Casavant le rachète et en utilise les pièces pour construire un nouvel instrument, selon les spécifications du docteur en musique Arthur Charlebois. Étant donné le poids de la nouvelle acquisition, on doit consolider le jubé avant de l'y installer. Cet orgue s'avère impressionnant avec un jeu de 2022 tuyaux et sa console en chêne doré ornée d'un magnifique buffet. En 1991, la maison Létourneau effectue sa restauration et remplace le jeu de mixture de trois rangs par un nouveau de quatre rangs.

Un incomparable joyau du patrimoine bâti

C'est Louis Caron père qui dessine les plans du presbytère en 1887. Cet architecte, qui œuvre principalement sur le territoire du diocèse de Nicolet, est déjà reconnu pour avoir conçu la plupart des maisons victoriennes de la bourgeoisie de la rue de l'Église (actuelle rue Laurier). Toujours fonctionnel, ce bâtiment a connu plusieurs aménagements intérieurs, entre autres pour accueillir les bureaux de la paroisse.

Ultime demeure de célébrités

Le cimetière est situé à l'arrière de l'église, sur le flanc du mont Christo. C'est l'ultime demeure de plusieurs célébrités : le poète Adolphe Poisson, le député et journaliste Armand Lavergne, le peintre Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté, le ténor Jacques Gérard et l'abbé historien Charles-Édouard Mailhot. Il y a deux calvaires dans le cimetière, pour l'ancienne et la nouvelle partie.

Monument et site historique

L'intérieur de l'église est restauré dans les années 1990 et 2000, afin de lui rendre son somptueux lustre d'antan. Les plans, conservés dans les archives, sont scrupuleusement respectés afin de reconstituer certaines pièces de mobilier démantelées dans les années 1960. L'église est classée monument historique en 2001, et en 2006, le site du patrimoine, ensemble comprenant église, presbytère et cimetière, est constitué.



Autres lieux d’intérêt

Saints-Martyrs-Canadiens

Les débuts

L’église de style roman est construite l’année de la fondation de la municipalité, qui coïncide avec le début de la grande crise économique de 1929. Par manque de moyens, on se passe du clocher, on se contente d’un orgue usagé, puis la décoration intérieure n’est complétée qu’au début de 1950, selon les plans d’Héliodore Laberge. Sous la coupole, on pouvait admirer une fresque des saints martyrs canadiens, et les statues des martyrs ornaient un autel latéral.

La fin

En 1988, les paroissiens perdent leur curé résident à cause de la baisse de la population, de la diminution de la pratique religieuse et du nombre de prêtres. En 1995, la paroisse est supprimée. L’église et le terrain sont alors vendus à la Corporation municipale de Saints-Martyrs-Canadiens. Après qu’on ait enlevé le clocher, le bâtiment a logé des manufactures et a servi d’entrepôt.

Cimetière des frères du Sacré-Cœur Victoriaville

Le cimetière des frères du Sacré-Cœur, situé à l’arrière de l’ancien collège des frères du Sacré-Cœur, présente un évident intérêt patrimonial, car ses premières sépultures remontent à 1875. Sa configuration et son aménagement paysager en font un lieu empreint de sérénité et de respect.

Saint-Gabriel-Lalemant Victoriaville

La paroisse est érigée en 1953. En attendant que l’église soit construite, la chapelle Saint-Gabriel de la rue Côté et le théâtre Victoria du boulevard Carignan servent pour le culte. La construction en brique et en pierre est terminée en 1954. Son architecture se distingue par une tour latérale carrée avec clocher fermé.

La fresque représentant Jésus assis parmi les enfants, peinte en 1985 par Henri Massé, semble avoir été prémonitoire. En effet, en octobre 2011, les cloches de l’église se sont tues. Ce lieu de culte a changé de vocation. Après 58 ans à célébrer la vie avec 810 mariages, 1027 baptêmes, 751 funérailles et 653 sépultures, il poursuit sa mission autrement en logeant un gymnase ainsi que certains locaux de l’école primaire voisine, qui porte le même nom.

Chapelle des sœurs hospitalières Victoriaville

Dès la prise de possession de la maison Quesnel par les religieuses pour en faire un hôpital en 1884, une chapelle y est aménagée et sera intégrée à toutes les transformations et tous les agrandissements qui suivront au cours des années.

La petite chapelle conventionnelle de la Sainte Vierge est située à l’arrière de la chapelle des sœurs hospitalières. Construite en 1905-1906, elle sert de charnier pour les dépouilles des religieuses, jusqu’à ce qu’on puisse les enterrer au dégel. En 1939, on aménage la crypte, et le modeste bâtiment devient un lieu de recueillement. Sa simplicité et la beauté apaisante de son petit autel font sa richesse.

Nos églises à travers le temps



St-Norbert (page 26)
● 1862 ● 1857 ● 500
● Damase St-Amand et Gédéon Leblanc



St-Hélène (page 25)
● 1869 ● 1860 ● 136
● Andrew Kennedy (église)
● Sévigny-dit-Lafleur (presbytère)



St-Médard (page 18)
● 1874 ● 1860 ● 1000
● Joseph-Ferdinand Peachy
● Cyrias Ouellet



Ste-Anne-du-Sault (page 10)
● 1892 ● 1888 ● 650
● Johnny Bergeron
● Henri Levasseur



Ste-Élizabeth-de-Hongrie (page 16)
● 1885 ● 1872 ● 200
● Louis Caron



St-Christophe (page 32)
● 1875 ● 1851 ● 800
● Joseph-Ferdinand Peachy
● Cyrias Ouellet



St-Samuel (page 12)
● 1893 ● 1866 ● 400
● Hyacinthe Gentes et Jules Houle, charpentier



St-Aimé (page 17)
● 1896 ● 1886 ● 250
● Louis Caron



St-Paul-Apôtre (page 22)
● 1897 ● 1861 ● 600
● Louis Caron
● Johnny Bergeron



Ste-Clotilde (page 14)
● 1904 ● 1870 ● 700
● Louis Caron



Sts-Anges (page 24)
● 1899 ● 1870 ● 700
● Jean-Baptiste Verret
● Paquette et Godbout



Ste-Victoire (page 28)
● 1887 ● 1851 ● 1279
● Louis Caron



St-Valère (page 11)
● 1907 ● 1860 ● 1000
● Louis Caron
● Joseph Giroux



St-Patrice (page 20)
● 1908 - 1927 ● 1856 ● 700
● J. Perreault, Lesage, Caron et fils ltée
● Bellemare et Héroux



St-Séraphine (page 15)
● 1915 ● 1904 ● 150
● Louis Caron
● Les paroissiens



N-D-du-Saint-Rosaire (page 8)
● 1927 ● 1893 ● 350
● Pierre Mayrand



St-Albert-Abbé (page 13)
● 1916 ● 1877 ● 400
● Louis Caron



St-Louis-de-Blanford (page 9)
● 1915 ● 1848 ● 400
● Louis Caron



N-D-de-Lourdes (page 23)
● 1939 ● 1898 ● 350
● Émile Poulin
● Georges-Henri Roberge



Sts-Martyrs-Canadiens (page 27)
● 1954 ● 1939 ● 750
● Maurice Roux
● Robidas Construction



St-Gabriel-Lalemant (page 34)
● 1954 ● 1953 ● 600
● Paul Labranche
● J. Robert Noël



St-Rémi (page 21)
● 1994 ● 1881 ● 200
● Alain Bergeron

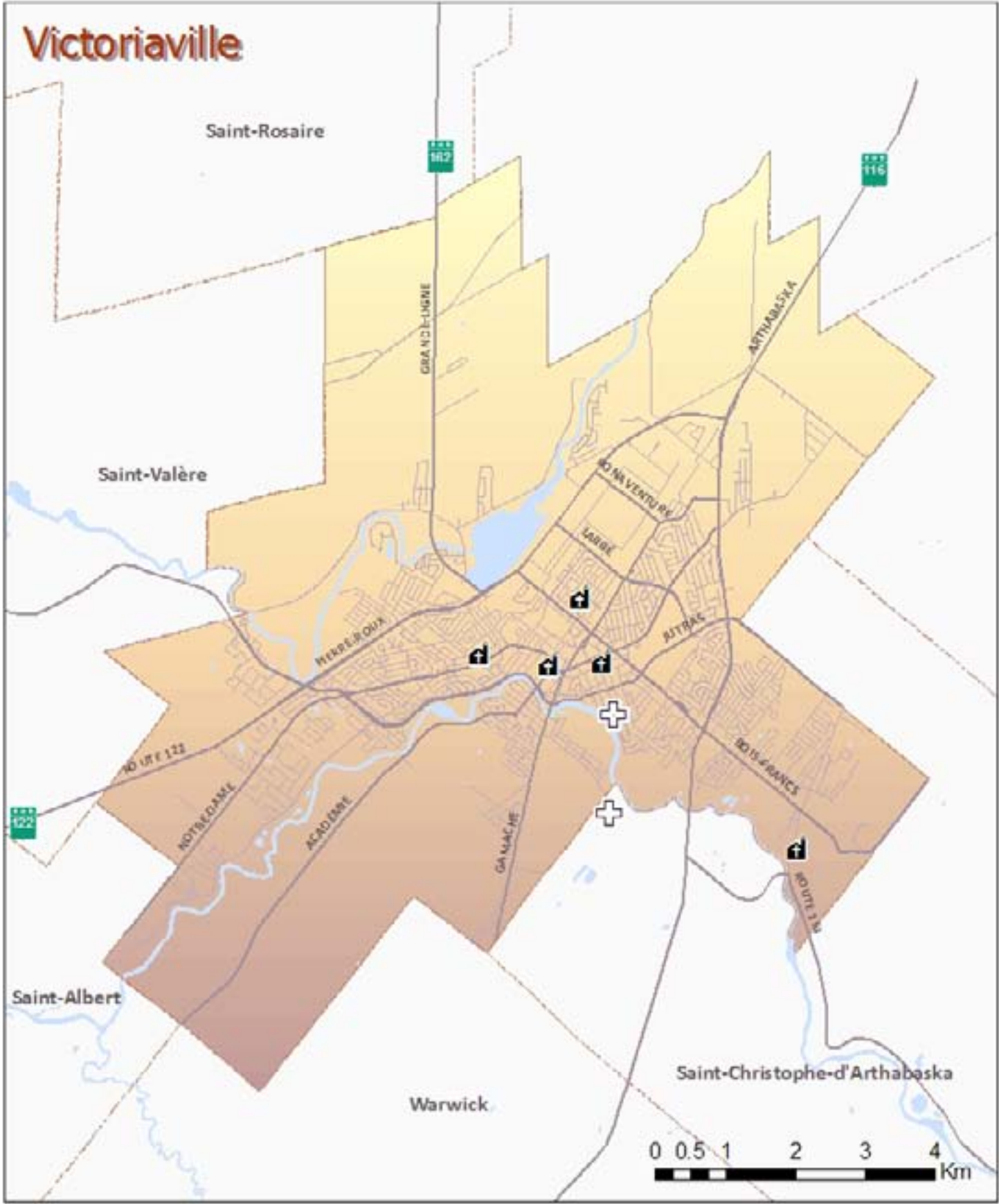


N-D-de-l'Assomption (page 30)
● 1964 ● 1960 ● 830
● Fernand Blais et Jean-Paul Audet
● François Bourgeois

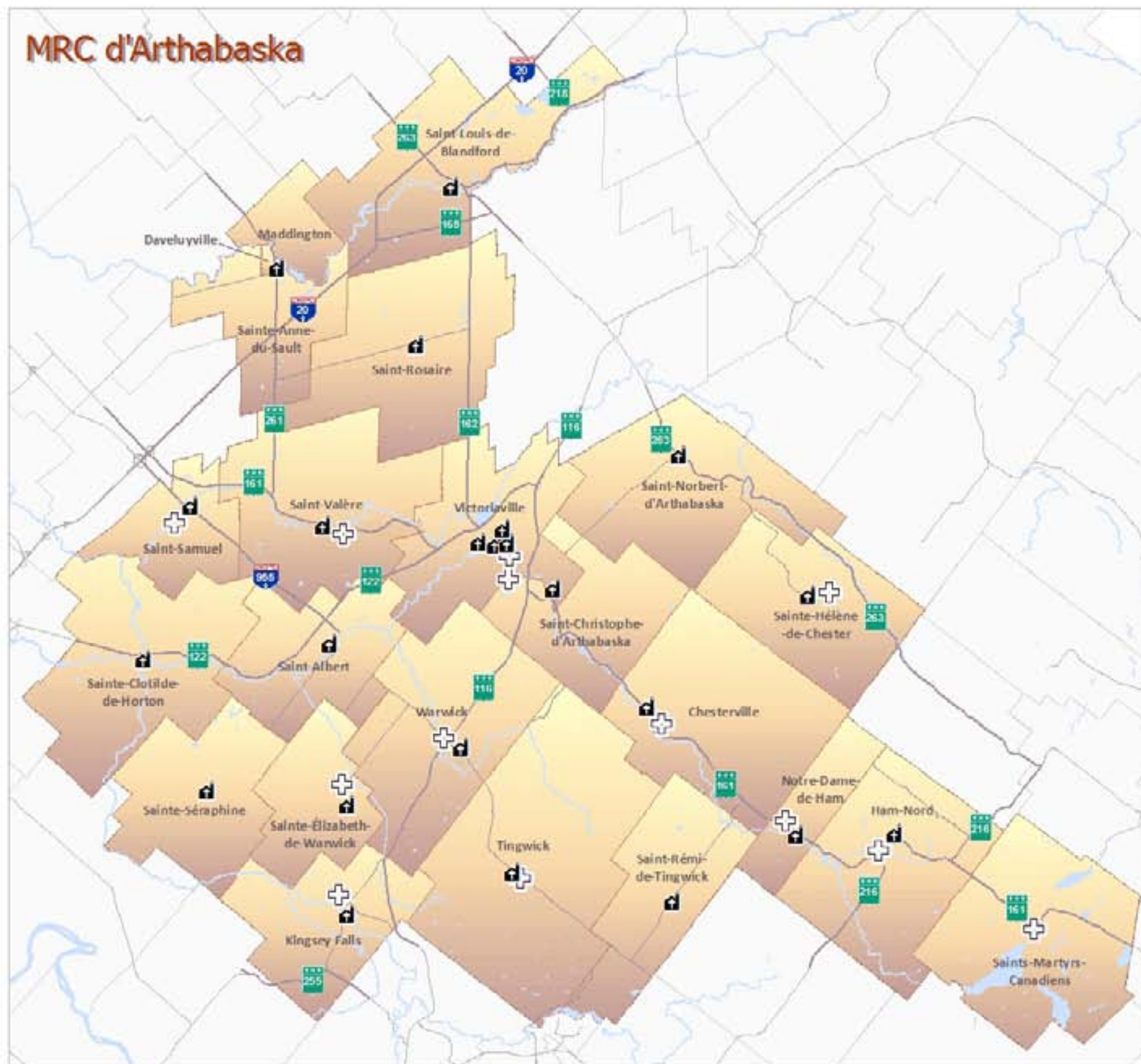


Ste-Famille (page 31)
● 1960 ● 1953 ● 500
● Gérard Malouin
● J. Robert Noël

● Construction de l'église actuelle ● Fondation de la paroisse ● Nombre de places ● Architecte ● Entrepreneur



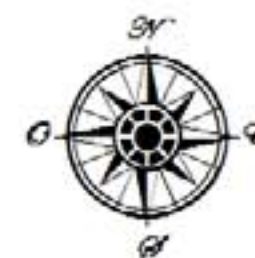
MRC d'Arthabaska



Centre-du-Québec



-  Église
-  Cimetière
-  Autoroute
-  Route
-  Limite municipale
-  Réseau routier
-  Cours d'eau



0 3 6 12 18 24 Km

1:250 000

Sources : SIGAT, MRC d'Arthabaska, AGTCQ



photo: Ostensor Notre-Dame-du-Saint-Rosaire par Martin Savois

Ce projet est rendu possible grâce à l'Entente de développement culturel conclue entre le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, la Ville de Victoriaville ainsi que la MRC d'Arthabaska.

Culture,
Communications et
Condition féminine
Québec


Victoriaville

MRC
d'Arthabaska